

Laval théologique et philosophique



La notion d'évangélisation chez saint Paul

Bernard Moreau

Volume 24, Number 2, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020128ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020128ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Moreau, B. (1968). La notion d'évangélisation chez saint Paul. *Laval théologique et philosophique*, 24(2), 258–293. <https://doi.org/10.7202/1020128ar>

La notion d'évangélisation chez saint Paul

L'Église est porteuse d'un message adressé au monde entier: elle annonce la présence de Jésus-Christ, Témoin du Père, au sein de l'humanité, qu'il interpelle, qu'il convoque et qu'il sert. Un brillant exemple de ce message chrétien nous a été donné par le pape Paul VI devant l'Assemblée générale de l'O.N.U., le 4 octobre 1965:

Oh! Vous savez bien qui Nous sommes. Et quelle que soit votre opinion sur le Pontife de Rome, vous connaissez Notre mission: Nous sommes porteur d'un message pour toute l'humanité. Et tel le messager qui, au terme d'un long voyage, remet la lettre qui lui a été confiée: ainsi Nous avons conscience de vivre l'instant privilégié, si bref soit-il, où s'accomplit un vœu que Nous portons dans le cœur depuis près de vingt siècles. Oui, vous vous en souvenez. C'est depuis longtemps que nous sommes en route, et Nous portons avec Nous une longue histoire, Nous célébrons ici l'épilogue d'un laborieux pèlerinage à la recherche d'un colloque avec le monde entier, depuis le jour où il Nous fut commandé: «Allez, portez la bonne nouvelle à toutes les nations!» Or c'est vous qui représentez toutes les nations. Laissez-Nous vous dire que Nous avons pour vous tous un message, oui, un heureux message, à remettre à chacun d'entre vous.¹

La parole du pape fait écho à la mission reçue et accomplie par le prophète «d'annoncer une année de grâce de la part de Yahvé» (Is 61 2), de proclamer: «oui, j'ai vu et j'atteste que c'est lui l'Élu de Dieu» (Lc 3 3). Éclatant exemple aussi de l'annonce de Jésus proclamant en ces termes la Bonne Nouvelle venue de Dieu: «Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle» (Mc 1 14-15).

En écoutant ce message de Paul VI adressé aux Nations du xx^e siècle, on peut également se reporter au I^{er} siècle, à l'Aréopage d'Athènes, où saint Paul, l'Apôtre des Nations, proclame: «Voici que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous et partout à se repentir, parce qu'il a fixé un jour pour juger l'univers avec justice, par un homme qu'il y a destiné, offrant à tous une garantie et le ressuscitant des morts» (Ac 17 30-31). Ou encore sa proclamation aux Juifs d'Antioche: «Et nous, nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants: il a ressuscité Jésus» (Ac 13 32 33).

L'Église du xx^e siècle continue le Message évangélique du I^{er} siècle, convoquant l'humanité, à travers elle, à un dialogue avec le

1. A. A. S., 57 (1965), pp.877-885; Cf. *Vatican II, Les seize Documents conciliaires*, Fides, Montréal, 1966, pp.619-620.

Dieu Sauveur. Ce dialogue, s'il nécessite une pleine connaissance et un entier respect des exigences du monde à évangéliser, il a besoin aussi de se tenir constamment en contact avec Celui dont l'Évangile est Parole immuable. L'évangélisation assure l'union des deux réalités, la Parole divine et la vie humaine, pour permettre à l'une d'être toujours plus incarnée dans l'autre.

La Pastorale d'aujourd'hui tient à respecter ce donné humain, et des spécialistes élaborent leurs travaux en ce sens, pour mettre à point une évangélisation renouvelée, puisque c'est l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler.¹ Notre réflexion sur l'évangélisation ne veut pas, en le taisant, minimiser ce facteur humain, anthropologique, qui à lui seul demanderait une longue étude. Nous voulons nous limiter à la considération du message évangélique tel que présenté dans les Livres Saints. Notre propos est de montrer, par une brève étude des mots employés, de leur interdépendance et de quelques exemples, les principaux aspects de la notion d'évangélisation, particulièrement chez saint Paul.

Dans une première partie notre réflexion se portera sur la signification générale que donne saint Paul à l'Évangélisation, qu'il rapproche de l'idée de Témoignage. Une deuxième partie cherchera les significations particulières de cette même notion d'Évangélisation dans ses modes de Proclamation, de Communion et de Service.

I. SIGNIFICATION GÉNÉRALE DE L'ÉVANGÉLISATION CHEZ SAINT PAUL

L'emploi fréquent de *euangélion* et *euangélidzomai* dans les discours et les lettres de saint Paul est assez caractéristique. La diversité des significations qu'il donne à ces mots ne l'est pas moins: Les *bonnes nouvelles* (1 Th 3 6) qu'apporte Timothée de Thessalonique n'ont pas le sens précis de l'«annonce aux païens de l'insondable richesse du Christ» (Ép 3 8). Bien plus, leur rapprochement avec des mots comme Parole, Mystère, Révélation, Salut et Témoignage manifeste autant de nuances susceptibles d'éclairer la notion d'évangélisation. Qu'il nous suffise ici de voir comment saint Paul unit intimement l'idée de témoignage à celle d'évangélisation. Et cette première partie demeurera dans la signification générale de l'évangélisation en rapport avec la notion de témoignage.

Pour être certains cependant de bien comprendre les mots *euangélion* et *euangélidzomai* utilisés par saint Paul, il nous faut savoir quelles significations on leur donnait de son temps. Notre propos, dans cette première partie, est ainsi d'étudier successivement:

A. Les mots *euangélion* et *euangélidzomai* en dehors de saint Paul,

1. *Gaudium et Spes*, n.3, tr. fr. Épiscopat français, Vatican II, *Les seize Documents conciliaires*, Fides, Montréal, p. 174.

- B. Les mots *euangélion* et *euangélidzomai* chez saint Paul,
- C. L'idée de Témoignage chez saint Paul,
- D. La signification générale de l'Évangélisation-Témoignage.

A. LES MOTS «EUANGÉLION» ET «EUANGÉLIDZOMAI»
EN DEHORS DE SAINT PAUL ¹

Saint Paul n'a pas inventé ces mots; éduqué au sein d'une famille juive, dans la stricte observance de la Loi, il connaît les Écritures, dans le texte hébreu ou dans le grec de la Septante. Le milieu hellénisé de Tarse l'a mis en relation aussi avec les penseurs grecs et peut-être même avec Philon. Les écrits du Nouveau Testament lui-même et de l'historien Josèphe peuvent servir de contexte révélateur dans l'emploi de ces mots.

L'étude de ces auteurs permet de trouver six nuances à *euangélion* et *euangélidzomai*:

- 1° L'annonce d'une bonne nouvelle en général, par exemple:
 - Le sacre de Salomon (1 R 1 42);
 - La naissance d'un fils (Jr 20 15);
 - La mort de Saül (2 S 4 10), le messager croyant annoncer une bonne nouvelle à David;
 - La victoire sur l'ennemi (2 S 18 19-27; 2 R 7 9).²
- 2° L'annonce religieuse, par exemple aux idoles:
 - Les Philistins annoncent à leurs idoles et au peuple la victoire sur Saül (1 S 31 9);
 - Le porte-parole de Dieu « annonce la justice de Yahvé dans la grande assemblée » (Ps 40 10).
- 3° La promesse ou la prédiction de l'avenir.³
- 4° L'annonce des principaux événements de la vie de l'Empereur.⁴
- 5° L'annonce du salut eschatologique:
 - La « joyeuse messagère pour Sion » annonce: « Voici le Seigneur Yahvé, qui vient avec puissance » (Is 40 9-10);
 - Le « porteur de bonne nouvelle » dit à Sion: « Ton Dieu règne » (Is 52 7);

1. Pour une étude plus détaillée on pourra consulter les deux auteurs suivants: Gerhard FRIEDRICH dans *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* (G. Kittel), Éd. W. Kohlammer, Stuttgart, 1935, Bd 2, au mot *Evangélion*: une traduction française en a été faite par Jeanne Allemand dans *Évangile*, Labor et Fides, Genève, 1966; W. GROS-SOUW, *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Éd. Brépos, 1960, au mot *Évangile*.

2. Voir aussi: Josèphe, dans *Ant. Judaïques*, 7, 245, 250 et *Guerres Juives*, 3, 503; PHILON, dans *Jos.*, 245 et 250; *Virt.*, 41.

3. PHILON, dans *Op. Mund.*, 115; *Vit. Mos.*, II, 186; *Exsecr.*, 161; *Som.*, II, 281.

4. PHILON, dans *Leg. Gaj.*, 99 et 231; JOSÈPHE, *Guerres Juives*, 4, 618, 656.

— Yahvé envoie le prophète « porter la bonne nouvelle aux pauvres ...; annoncer aux captifs l'amnistie, aux prisonniers la liberté; annoncer une année de grâce de la part de Yahvé » (Is 60 1-2);

— Sur les montagnes « le messager proclame: le Salut » (Na 2 1).

6° Enfin l'annonce Évangélique elle-même:

— Il s'agit de *l'Évangile de Jésus-Christ* (Mc 1 1); de *l'Évangile de Dieu* (Mc 1 14; 1 P 4 17); de *l'Évangile du Royaume* (Mc 4 23; 9 35; 24 14);

— Il est question d'*évangéliser* (annoncer) *Jésus* (Ac 5 42; 8 35; 11 20; 17 18), *le Verbe de Dieu* (Ac 8 4; 15 35; 1 P 1 25), *la Promesse* (Ac 13 32), *le Règne de Dieu* (Lc 4 43; 8 1; 16 6), *les pauvres* (Mc 11 5; Lc 4 18; 7 22).

Déjà il est permis d'entrevoir chez saint Paul les possibilités de significations des mots *euangélion* et *euangélidzomai* par celles que nous venons de considérer chez ses devanciers et contemporains. Il ira certainement plus loin que l'annonce générale d'une bonne nouvelle; le Salut eschatologique et l'Évangile de Jésus doivent sans doute figurer dans son répertoire. Quand on remarque la force d'expression qu'il donne aux mots qu'il emploie, on ne doit pas se surprendre de ce que sa personnalité exceptionnelle et sa vocation particulière lui fassent trouver à ces mots des significations nouvelles. Que veut donc dire pour lui *euangélion* et *euangélidzomai*?

B. LES MOTS «EUANGÉLION» ET «EUANGÉLIDZOMAI» CHEZ SAINT PAUL

1. Le substantif «*euangélion*»

L'Apôtre Paul emploie soixante fois le substantif *euangélion*.¹ Le plus souvent le mot prend le sens objectif de Bonne Nouvelle annoncée en Jésus-Christ. Qu'il soit employé absolument,² comme déterminant³ ou déterminé par un autre mot,⁴ *euangélion* se réfère au contenu même de la Bonne Nouvelle.

Nous nous intéresserons surtout au sens actif de ce mot, lequel sens correspond au mot français *Évangélisation*, l'annonce même de la Bonne Nouvelle du Salut. Ici, saint Paul paraît subir l'influence de la

1. On ne le retrouve que seize fois dans le reste du Nouveau Testament, y compris l'Épître aux Hébreux.

2. Rm 1 16; 10 16; 11 28; 1 Co 4 15; 9 14 (2 fois); 18 23; Ép 3 6; Ph 2 22; 1 Th 2 4; 2 Tm 1 10.

3. Déterminant les mots *Vérité*: Ga 2 5, 14; Col 1 5; *Mystère*: Ép 6 19; *Défense et affermissement*: Ph 1 7, 16; *Profit*: Col 1 23; *Espérance*: Col 1 23; *Foi*: Ph 1 27; *Chaînes*: Ph 13.

4. Par un relatif: 1 Co 15 1; Ga 1 11; 2 2; un adjectif: 2 Co 11 4; Ga 1 6; un nom: Rm 1 1; 15 16; 2 Co 4 4; 11 7; 2 Th 2 2, 8, 9; Ép 1 13; 6 15; 1 Tm 1 10.

coutume des Rabbins d'employer le substantif pour signifier l'opération.

Si l'on se réfère à l'origine du mot, écrit G. Friedrich, telle qu'on la trouve dans la langue de l'Ancien Testament et des textes rabbiniques, ce substantif est un *nomen actionis*: il décrit la façon dont s'opère la prédication.¹

On peut noter ce sens actif d'évangélisation dans les textes suivants, où *euangélion* est employé:

— soit absolument:

1 Co 9 18: « ... en renonçant au droit que me confère l'Évangile. »

2 Co 8 18: « Nous envoyons le frère dont toutes les Églises font l'éloge au sujet de l'Évangile. »

Ph 1 5: « Je me rappelle la part que vous avez prise à l'Évangile. »

Ph 4 3: « Et toi, de ton côté, Sysique, vrai compagnon, je te demande de leur venir en aide: car elles m'ont assisté dans la lutte pour l'Évangile. »

2 Tm 1 8: « Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier, mais souffre plutôt avec moi pour l'Évangile, soutenu par la force de Dieu. »

— soit comme déterminant: dans Ph 4 15, saint Paul rappelle aux Philippiens *les débuts de l'Évangile*.

— soit avec un génitif qui le détermine:

2 Co 2 12: « J'arrivai donc à Troas pour (y prêcher²) l'Évangile du Christ. »

Ga 2 7: « ... voyant que l'évangélisation³ des incirconcis m'était confiée, comme à Pierre celle des circoncis. »

Ces quelques textes montrent l'Évangile en action. On peut relire les passages et remplacer *Évangile* par *Évangélisation*, sans que le sens en soit modifié. C'est une orientation que donne saint Paul sur l'aspect dynamique de la Prédication évangélique et qui sera manifestée davantage par l'étude que nous voulons faire maintenant du verbe *euangélidzomai*.

2. Le verbe « euangélidzomai »

Saint Paul emploie vingt et une fois le verbe. Dans 1 Th 3 6, le sens est général: Timothée revient de chez les Thessaloniciens « annonçant (à Paul) de bonnes nouvelles sur leur foi et leur charité ». Sens général mais pas purement profane comme celui de 2 S 4 10,

1. *Op. cit.*, trad. fr., p.62.

2. Le « y prêcher » ne se trouve pas dans le grec.

3. Le grec donne « euangélion ». Commentant ce passage, le père Busy dit que le grec emploie « le concret pour l'abstrait, l'évangile pour l'évangélisation. » Cf. *La Sainte Bible*, (coll. L. Pirot et A. Clamer) Éd. Letouzey, Paris, 1951, T.XI, 2^e partie, pp.433-434.

où il est question de la mort d'un ennemi. D'autre part, ce n'est pas non plus directement le salut par l'Évangile, comme pour Is 52 7: «Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du porteur de bonnes nouvelles qui annonce la paix, qui apporte le bonheur, qui annonce le salut». Ici, il s'agit d'une bonne nouvelle au sens religieux, concernant l'activité apostolique de saint Paul; le passage trouve son équivalent dans Ps 40 10, où il est dit que le messager de Dieu «annonce la justice de Yahvé dans la grande assemblée».

Dans tous ces passages, saint Paul donne à *euangélidzomai* la signification précise de proclamer l'Évangile du Christ. Un seul d'entre eux est à la forme passive, où, avec redondance, l'Apôtre explique aux Galates «l'Évangile que j'ai annoncé» (Ga 1 11). Tous les autres emploient la forme active pour proclamer la Bonne Nouvelle:

1. ou bien avec mention de l'objet seul de la proclamation, c'est-à-dire *la paix* (Rm 10 15) ou *la foi* (Ga 1 23).

2. ou bien avec mention de celui qui reçoit le message, uniquement: destinataires de chaque Lettre.¹

3. ou bien avec mention des deux, destinataires et objet. Ainsi, aux Galates et aux Éphésiens, il dit: «Si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché...» (Ga 1 8); «Il (le Christ) est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches» (Ép 2 17); «À moi... a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ» (Ép 3 8); «... pour que je l'annonce (le Fils) parmi les païens» (Ga 1 16).

4. ou bien pris absolument,² avec la signification d'annoncer, de prêcher l'Évangile.

Proclamation de la Bonne Nouvelle du Salut de Dieu dans le Christ: telle est l'expression qui peut résumer tous ces textes où saint Paul emploie *euangélion* et *euangélidzomai*. Nous sommes loin déjà du sens très général de bonne nouvelle: nous sommes déjà en pleine évangélisation du monde. Et pourtant à eux seuls ces mots ne traduisent pas toute la pensée de l'Apôtre. L'Évangile n'est pas qu'une Bonne Nouvelle annoncée et captée; il est dynamisme qui transforme celui qu'il atteint. Bien plus, le messager de cette Bonne Nouvelle n'est pas qu'un porte-voix: il est porteur de ce dynamisme intérieur, il est témoin non pas seulement d'un fait accompli, mais d'un événement, le Salut de Dieu, qui ne cesse de se réaliser en Jésus. Son témoignage est plus que parole humaine; il est Parole de Dieu, Parole du Christ proclamant Dieu, convoquant son Peuple et se mettant à son service. Et d'abord, que dit saint Paul du Témoignage?

1. Cf. Rm 1 15; 1 Co 15 2; 2 Co 10 16; Ga 1 8a-9; 4 13.

2. Rm 15 19; 1 Co 1 17; 9 16 (deux fois), 18.

C. LE MOT « TÉMOIGNAGE » CHEZ SAINT PAUL¹

Saint Paul emploie huit fois le nom *témoignage*,² quatorze fois le verbe *témoigner*³ et neuf fois le nom *témoin*.⁴

C'est avec *marturion*, plutôt qu'avec *marturia*, que saint Paul fait l'identification Témoignage-Évangile: « En lui (le Christ) vous avez été comblés de toutes les richesses..., à raison même de la fermeté qu'a pris en vous le témoignage du Christ (1 Co 1 6); «... je ne suis pas venu vous annoncer le témoignage de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse (1 Co 2 1); les deux passages suivants de Paul à Timothée montrent plus clairement encore qu'on peut remplacer Témoignage et Évangile l'un par l'autre sans en varier le sens: « Tel est le témoignage (*marturion*) rendu en son temps, pour lequel j'ai été établi comme héraut et comme Apôtre et comme docteur des nations » (1 Tm 2 6-7); « Le Christ a détruit la mort et fait resplendir la vie et l'immortalité par le moyen de l'Évangile (*euangélion*), au service duquel j'ai été établi, moi, héraut, apôtre et docteur (2 Tm 1 10-11).

De même, *marturéô*, dans les passages suivants, veut dire évangéliser, attester le fait de l'Évangile: « Et il se trouve même que nous sommes des faux témoins de Dieu, puisque nous avons attesté (*émarturésamen*) contre Dieu qu'il a ressuscité le Christ... s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas » (1 Co 15 15); « Je t'en prie... devant le Christ Jésus, qui, devant Ponce Pilate, a rendu son beau témoignage (*marturésantos*) » (1 Tm 6 13).

Pour sa part, le témoin (*martus*), c'est le messager qui se porte garant de l'Évangile qu'il annonce. Qui est ce témoin? C'est Dieu, c'est l'Esprit-Saint, c'est Jésus, ce sont les Apôtres et les chrétiens eux-mêmes, disciples du Christ.

— Dieu témoigne par la Loi et les Prophètes (Rm 3 21).

— L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8 16).

— Jésus témoigne de Dieu sous Ponce Pilate (1 Tm 6 13), en se livrant en rançon pour tous (1 Tm 2 6).

— Les Apôtres témoignent par la proclamation de l'Évangile et par le don d'eux-mêmes au service de Dieu dans le service des frères.

1. Pour plus de développement sur le mot *témoignage*, on peut consulter: STRATHMANN, *Th. Wört. z. N. T.*, (J. Kittel), Bd. IV, *martus*, pp.477-520; A. VERHEUL, O.S.B., *D. Enc. de la Bib.*, *témoin*, col.1807-1808; M. PRAT et P. GRELOT, *Voc. de Théol. Bibl.*, *témoignage*, col.1035-1039; A. RÉTIF, « Témoignage et prédication missionnaire dans les Actes des Apôtres », *Nouv. Rev. théol.*, n.73, 1951, pp.152-165.

2. Avec *marturia*: 1 Tm 3 7; Tt 1 13. Avec *marturion*: 1 Co 1 6; 2 1; 2 Co 1 12; 2 Th 1 10; 1 Tm 2 6; 2 Tm 1 8.

3. Avec *marturéô*: Rm 3 21; 10 2; 1 Co 15 15; 2 Co 8 3; Ga 4 15; Col 4 13; 1 Tm 5 10; 6 13. Avec *marturomai*: Ga 6 3; Ép 4 17; 1 Th 2 12.

4. *Martus*: Rm 1 9; 2 Co 1 23; 13 1; Ph 1 8; 1 Th 2 5-10; 1 Tm 5 19; 6 12; 2 Tm 2 2.

« Ils attestent que Dieu a ressuscité le Christ » (1 Co 15 15). Par eux, « le témoignage du Christ a pris fermeté » (1 Co 1 6). Timothée a « fait profession de foi en présence de nombreux témoins » (1 Tm 6 12). Leur témoignage est accepté car, dit saint Paul, « vous avez cru notre témoignage » (2 Th 1 10).

— Paul spécialement est le témoin du Christ, le héraut « venu annoncer le témoignage de Dieu » (1 Co 2 1). Il « ne rougit pas de l'Évangile » (Rm 1 16), et demande à Timothée « de ne pas rougir du témoignage » (2 Tm 1 8).

— Les Chrétiens qui reçoivent le message témoignent eux-mêmes « de l'Évangile du salut » (Ép 1 13). Ils témoignent par leur foi, « des travaux, des fatigues et de la conduite sainte, juste et irréprochable des Apôtres » (2 Th 1 10); et le fait que d'aucuns « n'obéissent pas à l'Évangile » (Rm 10 16; 2 Th 1 8) montre leur refus de témoigner. Les Chrétiens témoignent spécialement dans leur vie de communauté: « Vous qui, dans mes chaînes, comme dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, vous associez tous à la grâce qui m'est faite » (Ph 1 7).

Ces textes montrent que pour saint Paul *marturion* et *euangélion* (ou *euangélidzoma*) vont ensemble, que l'Évangile est un témoignage: témoignage que Dieu donne et témoignage que le Christ, et avec lui les Apôtres et tous les chrétiens, rend à Dieu. Évangéliser c'est rendre témoignage: le héraut, l'évangéliste, est le témoin de Dieu, dans le Christ, comme « ambassadeur dans les chaînes pour la cause du Christ » (Ép 1 20; Ph 1 13) et son témoignage est pour ses frères dans le Seigneur un encouragement à prêcher ouvertement la Parole de Dieu (Ph 1 14). Ainsi se dessine une première signification bien paulinienne de la notion d'Évangélisation et qu'il nous faut développer maintenant.

D. LA SIGNIFICATION GÉNÉRALE DE L'ÉVANGÉLISATION-TÉMOIGNAGE

En réfléchissant sur les textes que nous venons de lire dans saint Paul, nous pouvons retrouver les caractéristiques du témoignage: le facteur personnel et le facteur liberté.

1° À considérer le témoignage au point de vue purement humain, on se rend compte qu'il comporte une relation de personne à personne: une personne qui atteste un fait et une personne qui reçoit l'attestation. Faut-il remonter plus haut, c'est-à-dire à la personne qui pose le fait? En définitive, peut-être, mais cet élément est moins nécessaire à la notion de témoignage. Il suffit de dire que le témoignage suppose un fait, qu'une personne atteste ce fait et qu'une autre reçoit le message du témoin.

■ Du côté du témoin, l'attestation se fait par une parole ou un geste, tous deux signes de la pensée. L'idée de témoignage prend sa

force du côté du témoin, tout en jouant autour de sa personne. Le témoignage est « l'acte d'une personne, établissant une communication entre des personnes ».¹ Il s'agit d'une relation de cause à effet entre le témoin, qui s'identifie au fait et l'auditeur, qui accepte l'attestation. Cette acceptation est la foi au témoignage. Ainsi le fait conduit à la foi en passant par la compétence et la valeur morale du témoin.

2° Le facteur personnel n'engendre pourtant pas nécessairement l'acceptation. Le témoignage fait appel à la liberté de la personne. Il ne s'agit pas de contrainte, d'endoctrinement forcé, mais bien d'une lumière pour l'intelligence et d'un attrait pour la volonté, laquelle reste libre de dire oui ou non.

Le témoignage, écrit le Père de Montcheuil, est appel à une liberté sans être pression sur elle. Car il montre à l'homme, transparaissant dans une vie semblable à la sienne, cet idéal dont l'attrait n'est jamais totalement absent de son cœur ... L'homme est arraché à son indifférence pour être mis en face d'une décision qu'il ne peut plus éluder.²

Une telle rencontre personnelle, sans entrave à la liberté, se vérifie dans le Témoignage-Évangile. Le Christ, par son enseignement ou par ses gestes, miracles et mystères de sa vie, témoigne du fait que Dieu sauve le genre humain. Il est « Témoin fidèle » (Ap 1 5; 3 14), en parole « devant Pilate » (1 Tm 2 6), en action, se donnant lui-même « en rançon pour tous » (1 Tm 2 6). Son témoignage est reçu tout spécialement par les Apôtres qu'il se choisit et qui reconnaissent en lui le « Christ et Fils de Dieu » (Mt 16 16; Jn 11 27), car il a « les paroles de la vie éternelle » (Jn 6 68). Le cas de Judas laisse voir la liberté que Dieu respecte dans l'acceptation ou le refus du témoignage.

Les Apôtres, réconfortés, surnaturalisés par l'onction du Saint-Esprit, dès le jour de la Pentecôte, se font les témoins fidèles de Jésus (Ac 1 8). Lui-même les avait avertis dans ses dernières instructions. Saint Luc écrit: « Alors, il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures, et il leur dit: Ainsi était-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins » (Lc 24 46-48). Leur fonction d'apôtres n'est autre que d'attester solennellement devant le genre humain tous les faits survenus depuis le Baptême de Jean-Baptiste jusqu'à l'Ascension, avec une insistance spéciale sur le Mystère pascal, c'est-à-dire sur l'importance de la Résurrection de Jésus (1 Co 15 15). Le Témoignage prend ainsi une forme concrète: la Prédication de l'Évangile ou Évangélisation.

1. M. NÉDONCELLE, *La Réciprocité des Consciences* (Aubier). Reproduit par A. RÉTIF, S.J., *Initiation à la Mission*, Fleurus, Paris, 1960, p.214.

2. *Problèmes de vie spirituelle* (J. E. C. F.), p.26. Reproduit par A. RÉTIF, *op. cit.*, p. 214.

Saint Paul, bien qu'il ne fasse pas partie du groupe des premiers témoins, est cependant l'un de ceux dont la mission est plus spécifiquement chrétienne. Sur le chemin de Damas il a été constitué témoin du Christ devant tous les hommes (Ac 22 15; 26 16). Évangile et Témoignage s'identifient; le rapprochement des deux textes suivants en est significatif: « Tel est le témoignage rendu en son temps, pour lequel j'ai été établi comme héraut et comme Apôtre et comme docteur des nations » (1 Tm 2 6-7); « Le Christ a détruit la mort et fait resplendir la vie et l'immortalité par le moyen de l'Évangile, au service duquel j'ai été établi, moi, héraut, apôtre et docteur » (2 Tm 1 10-11). Ainsi, la personne même de l'Apôtre, héraut qui proclame, thaumaturge qui accrédite son affirmation, serviteur qui donne sa vie, même dans les chaînes (Ép 6 20; Ph 1 13), est l'intermédiaire dans la relation fait-foi, c'est-à-dire dans la rencontre de la Personne du Christ qui réalise le Salut et celle du croyant qui accepte le Témoignage.

Ce croyant devient lui-même témoin du Christ. Son acte de foi envers l'Évangile est un témoignage (Ép 1 13) qui entraîne, qui provoque l'imitation, surtout si cette foi manifestée est accompagnée du témoignage d'une vie nouvelle, d'une conduite édifiante qui peut aller jusqu'au sacrifice de la vie. Le martyr est le témoignage de la foi consacré par le témoignage du sang: « Pour moi, la vie c'est le Christ et mourir représente un gain » (Ph 1 21).

Saint Paul nous a manifesté jusqu'ici une signification générale de l'Évangélisation: plus qu'une simple Bonne Nouvelle de Salut communiquée aux hommes, elle est un témoignage personnel, une communion, d'abord de l'Apôtre-témoin au Christ, et, à travers sa personne, une communion de la personne de l'évangélisé à la Personne du Christ. En effet, l'Apôtre, dans son acte d'évangélisation, n'a d'autre but que de mettre chaque être humain, en passant par le témoignage de sa propre vie, en contact personnel et amical avec le Christ Jésus, qui incarne de façon permanente le Salut de Dieu.

Déjà saint Paul veut dire beaucoup dans cette notion d'évangélisation. Pourtant dans ses discours (rapportés par saint Luc) et dans ses Lettres il va plus loin encore; il donne, toujours dans l'optique du témoignage, des significations plus précises de l'Évangélisation. C'est ce que nous proposons au lecteur dans une deuxième partie.

II. SIGNIFICATIONS PARTICULIÈRES DE L'ÉVANGÉLISATION CHEZ SAINT PAUL

L'Évangélisation est la communication aux hommes de la Bonne Nouvelle du Salut de Dieu en Jésus-Christ. Communication qui prend forme de témoignage et qui se joue autour de la personne de l'Apôtre-témoin. L'Évangélisation-témoignage, considérée jusqu'ici dans ses généralités, prend également chez saint Paul, si on y regarde de plus près, des significations particulières qui en manifestent non

pas seulement l'ampleur mais aussi la précision. Le témoignage n'est pas que dans la proclamation de la Parole; il se présente aussi sous forme de Communion et de Service dans l'Assemblée chrétienne. Ce sont trois modes particuliers et inséparables de l'Évangélisation telle que présentée par saint Paul.

Notre propos, dans cette deuxième partie, est de manifester successivement l'Évangélisation:

- A. dans son mode de Proclamation de la Parole,
- B. dans son mode de Communion,
- C. dans son mode de Service,
- D. dans l'imbrication de ces trois modes particuliers.

A. L'ÉVANGÉLISATION PAR MODE DE PROCLAMATION DE LA PAROLE

Une lecture attentive des passages où saint Paul emploie *euan-gélion* et *euangélidzomai* permet de remarquer une insistance sur le fait que l'Apôtre lui-même a été appelé par Dieu pour annoncer la Bonne Nouvelle spécialement aux païens, ceux qui ne la connaissent pas encore.¹ On sait par la lecture des *Actes*, l'insistance du Seigneur pour conduire l'Apôtre dans son champ d'activité: la Gentilité. D'abord à Damas, Jésus, lui apparaissant, dit: « Entre dans la ville, et l'on te dira ce que tu dois faire » (9 6). Ananie sera l'instrument du Seigneur, ayant lui-même reçu le message suivant: « Va, car cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les païens, les rois et les enfants d'Israël » (9 15). Venu à Jérusalem, Paul doit repartir (9 30) à cause de la jalousie des sectaires: « Hâte-toi, entend-il dans une extase, sors vite de Jérusalem, car ils n'accueilleront pas ton témoignage à mon sujet... Va, c'est au loin, vers les païens, que, moi, je veux t'envoyer » (22 18-21). À Tarse, sa patrie, il rencontre Barnabé venu d'Antioche pour l'y amener (11 25-26). À Antioche, ce fut le coup décisif: « Tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit-Saint dit: < Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul, en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés >... Eux donc, envoyés en mission par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie... » (13 2-4).

Cette vocation spéciale de Paul pour la Gentilité, il la note lui-même dans ses Lettres.² On comprend dès lors que *euangélidzomai* prenne un sens très fort de première annonce du Salut: c'est une première proclamation du fait que Dieu sauve. Commentant le passage de 1 Co 9 16: « Prêcher l'Évangile n'est pas un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe », G. Friedrich dit que *euangélidzomai*

1. Voir surtout: Rm 15 20; 1 Co 15 1; Ga 1 16; Ép 2 17; 3 8.

2. 1 Co 15 1; Ga 1 16; Ép 3 8.

est un *terme missionnaire*.¹ Mission propre, reçue de Dieu, Paul en fait sa préférence, son « point d'honneur » (Rm 15 20).

Préférence, mais pas exclusivité, bien sûr. Paul, le héraut de Dieu, est le premier à parler d'universalisme. En rapport au salut, il ne voit « pas de distinction entre Juifs et Grecs » (Rm 10 15), « entre Juif et Gentil, esclave et homme libre, homme et femme » (Ga 3 28).

Par ailleurs, on ne voit pas un saint Paul évangéliser au nom de Jésus sans se préoccuper que sa proclamation porte fruit. Dans son champ d'apostolat, la Gentilité, une première proclamation se continue par lettres et visites. Il s'adresse aux assemblées déjà au courant: Romains (1 15), Corinthiens (1 Co 15 1), Galates (4 13). C'est que pour l'Apôtre, *euangélidzomai* trouve un synonyme dans *kêrussein*: proclamer avec dynamisme et publicité,² et aussi dans *didaskein*: donner un enseignement plus développé.³ Quelques explications sur ces deux temps de la Proclamation, pour en voir la nécessité complémentaire.

1° L'ÉVANGÉLISATION DANS LE KÉRYGME PAULINIEN

Étudions d'abord l'emploi du mot chez saint Paul, pour voir ensuite les exemples qu'il nous en donne.

a) Le mot « kérygme »⁴

Les mots grecs *kêrux*, *kêrugma* et *kêrussô* sont très intimement liés à la notion d'Évangélisation; ils ne la manifestent pas dans toute son extension: ils en montrent un aspect très précis, celui d'une première Proclamation de l'Évangile. Dans la mythologie grecque, Hermès, le messager des dieux et lui-même dieu de l'éloquence, est ce *kêrux* que les habitants d'Iconium croyaient retrouver dans la personne de Paul, puisque « c'était lui qui portait la parole » (Ac 14 12).

Le substantif *kêrugma* (en latin *praedicatio*) est peu employé dans le langage biblique: Matthieu (12 41) et Luc (11 32) l'emploient une fois, Paul six fois.⁵ Plus rare encore est le substantif *kêrux* (en latin *praedicator*): saint Paul le donne deux fois (1 Tm 2 7; 2 Tm 1 11) et saint Pierre une fois (2 P 2 5). Au contraire, le verbe *kêrussô* (*praedi-*

1. *Op. cit.*, tr. fr., p.39.

2. Rm 10 15; 1 Co 2 4; Ga 2 2.

3. 1 Co 4 17; 2 Th 2 15; 1 Tm 4 11.

4. On peut consulter: G. FRIEDRICH, *Th. W. z. N. T.*, (J. Kittel), *kêrux*, *kêrussô*, *kêrugma*, Bd III, pp.682-717; J. KAHMANN, C.S.S.B., *D. Enc. Bibl.* (Brépols), *prédication*, col.1475-1479; J. AUDUSSEAU, S.M.M., et X. LÉON-DUFOUR, *Voc. Théol. Bibl.*, *prêcher*, col.838-843; C. H. DODD, *The Apostolic Preaching*, London, 1936; A. RÉTIF, S.J., *Foi au Christ et Mission d'après les Actes des Apôtres* (Foi vivante), Cerf, Paris, 1953; P. HIRTZ, C.S.S.B., *L'annonce Missionnaire de l'Évangile* (Foi vivante), Cerf, Paris, 1954, c.II.

5. Rm 15 25; 1 Co 1 21; 2 24; 15 14; 2 Tm 4 17; Tt 1 3.

care) est très fréquent: les Synoptiques et les *Actes*¹ l'emploient surtout seul ou dans l'expression *prêcher l'Évangile, le Christ, Jésus, le règne de Dieu*. On le retrouve dans 1 P 3 19 et Ap 5 2. C'est l'Apôtre Paul qui en fait l'usage le plus fréquent: vingt et une fois.²

La lecture comparée de ces nombreux textes nous permet de résumer ainsi le kérygme paulinien:

1° Le kérygme met l'accent sur le caractère publicitaire et dynamique du témoignage des Apôtres. L'Apôtre Paul est explicite dans 1 Co 2 4: «Ma parole et mon message (*Kêrugma*) n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi reposât, non point sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu». Ce passage est à rapprocher de celui de 1 Th 1 5: «Notre Évangile ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement; il s'accompagnait d'œuvres de puissance, de l'action de l'Esprit-Saint et d'une assurance absolue».

2° Le kérygme est un aspect de l'Évangélisation, la première proclamation du message. *Kêrussô* est plus restreint que *euangélidzomai*. Aux destinataires de ses Lettres, saint Paul demande de tenir compte de la première annonce qu'il a faite de l'Évangile; il s'agit d'une toute première proclamation, quand il parcourait les régions intéressées. Nous voyons ainsi *euangélidzomai* prendre un sens plus restreint que celui élaboré dans notre première partie. Dans les deux passages suivants, *euangélidzomai* a cette signification de première annonce: «Sachez-le, en effet, mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine» (Ga 1 11). «Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé» (1 Co 15 1).³

3° Cela ne veut pas dire que le kérygme proclame en parole seulement; il est inséparable des miracles, qui en montrent l'origine divine: «Notre Évangile... s'accompagnait d'œuvres de puissance, de l'action de l'Esprit-Saint et d'une assurance absolue» (1 Th 1 5). Le kérygme, écrit D. Grasso, est inséparable des miracles. Il s'explique en disant:

Jésus avait prédit que les Apôtres feraient des miracles plus grands que les siens (Jn 14 12). Et leur prédication en effet en est émaillée: les miracles sont partie intégrante du kérygme.⁴ Ils sont tellement nécessaires que la communauté de Jérusalem les demande à Dieu en faveur des Apôtres (Ac 4 30). C'était justement les miracles qui créaient l'atmosphère sacrée

1. Mt: 9 fois; Mc: 14 fois; Lc: 9 fois; Ac: 8 fois.

2. Rm 2 21; 10 8, 14, 15; 1 Co 1 23; 9 27; 15 11-12; 2 Co 1 19; 4, 5; 11 4 (2 fois); Ga 2 2; 5 10; Ph 1 15; Col 1 23; 1 Th 2 9; 1 Tm 3 16; 2 Tm 4 2.

3. Le grec donne: *to euangélion to euangélisthen* et pour le deuxième: *to euangélion o euangélisamen*.

4. L'auteur donne ici les références aux *Actes*: 2 43; 4 33; 5 12, 15; 14 3 27; 15 4; 21 19; etc.

indispensable à l'acceptation de la Parole. Les miracles sont la preuve de la présence de Dieu dans les Apôtres et de la vérité de ce qu'ils disent.¹

4° Saint Paul est Apôtre. Par vocation, il est envoyé à toutes les nations; mais aussi, et toujours par vocation, il sera le spécialiste de l'universalisme du Salut, par la Proclamation au monde païen. Dans ses Lettres, il montre que l'Évangile doit être prêché à toutes les nations (Rm 2 9; Col 1 23; 1 Tm 3 16; 2 Tm 4 17), sans distinction de races et de conditions de vie (Rm 10 12; Ga 3 28).

Pourtant, quand il écrit aux Galates (2 2) qu'il est « monté à Jérusalem pour exposer l'Évangile que je prêche parmi les païens », il entend bien indiquer sa mission propre dans l'évangélisation des païens, même si Pierre continue de rayonner dans les milieux juifs. Saint Paul, comme Apôtre, voit l'Évangile répandu partout, mais lui-même, par vocation, ira aux « nations païennes, vers lesquelles je t'envoie », lui dit Jésus (Ac 26 17).

5° La prédication de saint Paul chez les païens tiendra compte du fait qu'il s'adresse à eux pour la première fois et selon l'esprit de chaque milieu. L'Apôtre, conscient d'être un héraut (*kêrux* : 1 Tm 2 7), comme ceux qui clament les bonnes nouvelles du roi, a la folie du message (1 Co 1 21), et, pour le faire accepter, en bon pédagogue, essaiera de s'adapter à ses auditeurs, dès le premier abord: « Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre: Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs... Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi..., afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais pour l'Évangile » (1 Co 9 19-23).

6° Quel est le contenu de cette première annonce? Trois mots sont mis en évidence et en relation directe avec le kérygme: Paul *prêche la Parole* (2 Tm 4 2), qui est *parole de foi* (Rm 10 8). Il *prêche l'Évangile* (1 Co 2 4; 2 Co 11 4; Ga 2 2; Col 1 23; 1 Th 2 9). Il *prêche Jésus-Christ* (2 Co 1 19; Ph 1 15), *crucifié* (1 Co 1 23), *ressuscité* (1 Co 15 12-20), *glorifié* (Ph 2 9-11).

7° Le résultat visé et attendu, c'est la pénitence (*metanoia*) et la conversion du cœur (*epistrophê*) à la foi au Christ. Déjà Jean le Baptiste criait: « Repentez-vous » (Mt 3 2); déjà Jésus proclamait: « Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1 15). Les discours enthousiastes de Pierre se terminent par la même expression: « Repentez-vous » (Ac 2 38; 3 19).

À Iconium, Paul et Barnabé, à la suite d'une guérison, sont considérés comme des dieux. Paul voulant éduquer leur croyance,

1. D. GRASSO, « La Prédication kérygmétique », *Parole et Mission*, n.14, 15 juillet 1961, p.340.

s'écrie: « Amis, que faites-vous là? Nous aussi nous sommes des hommes, soumis au même sort que vous, des hommes qui vous annoncent d'abandonner toutes ces vaines idoles pour vous tourner vers le Dieu vivant » (Ac 14 15). L'Apôtre emploie le même verbe *épistrophéin* (se convertir) dans un discours (Ac 26 18, 20), et dans 2 Co 3 16; Ga 4 9; 1 Th 1 9. Il emploie aussi le mot *metanoia* (pénitence) dans Rm 2 4; 1 Co 7 9-10; 12 21; 2 Tm 2 25. Le passage de Ac 26 20, donne les deux termes, le premier, la pénitence, indiquant la condition requise à l'obtention de la grâce de conversion.

b) *Exemples de kérygme paulinien*

Sans reprendre tous ces textes sur le kérygme, il faut pourtant insister sur quelques-uns: ceux qui montrent mieux le *kérux*, ou héraut, à l'œuvre et sa méthode: point de départ, acheminement et point d'arrivée. La présentation spectaculaire et dynamique de la venue du Seigneur par Jean le Baptiste « proclamant un baptême de repentir; pour préparer le chemin du Seigneur » (Lc 3 3-4); le kérygme de Jésus qui « proclame en ces termes la Bonne Nouvelle venue de Dieu: les temps sont accomplis... » (Mc 1 14-15); le discours de Pierre témoignant que Jésus est une Personne vivante, actuelle, puisque « Dieu l'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes tous témoins » (Ac 2 32): voilà des exemples qui montrent que l'ère du kérygme est commencée: prédication publique et dynamique, qui ne connaît pas le développement doctrinal, mais qui veut déclencher le repentir, la conversion du cœur.

— Point de départ: la Parole de Dieu à puissance de tonnerre;

— contenu essentiel et point d'arrivée: appel au repentir et à la foi en celui *qui vient*, car *les temps sont accomplis*, ce dont nous sommes témoins.

Au cours de ses randonnées apostoliques, saint Paul a multiplié les discours kérygmiques.¹ Deux d'entre eux sont spécialement significatifs d'une première annonce de l'Évangile: celui adressé aux Juifs à Antioche de Pisidie (Ac 13 16-41), et celui devant les païens d'Athènes (17 22-31). Tous les deux laissent voir un cadre assez déterminé, mais aussi le fait que Paul tient compte des circonstances de lieu et de personnes. Selon que l'auditoire est formé de Juifs ou de Païens, Paul va varier le schéma de son kérygme.

1. *Kérygme de Paul aux Juifs d'Antioche* (Ac 13 16-41). C'est la première grande Mission de Paul en compagnie de Barnabé. Jean-Marc les a laissés à Pergé; eux continuent jusqu'à Antioche de Pisidie. Participant à la liturgie synagogale, toujours accompagné de Barnabé, Paul accepte l'invitation qui lui est faite de parler, en tant que Docteur

1. Ac 9 19ss; 13 16-41; 14 15-17; 16 31-32; 17 2-3; 22-31; 18 5; 22 1-21; 24 24-25; 26 2-23; 28 23-28.

de la Loi: « Frères, leur dit-on, si vous avez quelque parole d'encouragement à dire au peuple, parlez » (Ac 13 15). Les chefs de la synagogue attendent une exhortation à partir du texte dont on vient d'achever la lecture. Paul va les décevoir, car il va profiter de cette harangue pour en faire un vrai kérygme, proclamation sommaire, mais dynamique de la Bonne Nouvelle.

Le discours comprend trois parties distinctes, introduites par les mots: *Hommes d'Israël* (16), et *Frères* (26 et 38); il peut se schématiser ainsi:

- L'histoire d'Israël et les *Magnalia Dei*,
- Le Messie tant attendu est Jésus,
- La justification vient non plus par la Loi de Moïse mais par la foi au Christ.

Saint Paul s'adresse à un auditoire juif, composé de Juifs de naissance et de *craignant-Dieu* (qui sympathisent avec les Juifs, mais n'acceptent pas la circoncision). Il leur dit: « Hommes d'Israël, et vous qui craignez Dieu, écoutez » (16). C'est alors le récit des *Magnalia*,¹ *Mirabilia*,² et *Terribilia*³ *Dei*. Le peuple juif est jaloux de son histoire: il est le privilégié que Dieu n'a cessé de conduire, en raison de l'Alliance Sainte de Dieu avec Abraham et de la Délivrance messianique en perspective. Rappeler ces hauts faits de Dieu et parler du Messie faisait taire l'assemblée. Paul parle de David, risque le nom de Jésus, son descendant, que Jean-Baptiste, prophète d'hier, a annoncé.

C'était le point délicat. Il fallait employer habilement ce moyen terme, Jésus, pour montrer qu'il se colle à l'histoire du peuple de Dieu, et qu'en même temps, il est celui qu'il faut, pour rester fidèle à Dieu, accepter comme Messie: « Frères, vous les enfants de la race d'Abraham, et vous ici présents qui craignez Dieu, c'est à vous que le message de salut a été envoyé » (26). Paul résume la vie et les actes de Jésus, poursuit en employant le même mot *témoin* que saint Pierre, multiplie les textes d'Écriture pour appuyer sa parole: « Et nous, nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur, à nous, leurs enfants: il a ressuscité Jésus » (32-33).

Il arrive à sa conclusion: « Sachez-le donc, frères, c'est par lui que la rémission des péchés vous est annoncée » (38). Il fait appel à l'expérience de chacun et souligne la nécessité de la foi pour être justifié: « L'entière justification que vous n'avez pu obtenir par la Loi de Moïse, c'est par lui (Jésus) que quiconque croit l'obtient »

1. Entre autres: Ex 14 13; 2 R 7 21; Ps 70 09; 105 21; Ac 2 11.

2. Ps 138 14; Qo 11 4; Jl 2 26; Mt 21 15.

3. Dt 10 21; 2 R 7 23; Ps 105 22.

(38-39).¹ Le missionnaire a atteint son but: provoquer l'enthousiasme, une ambiance favorable, un désir d'écouter encore, et on les invite à parler du même sujet le sabbat suivant (42). Et « nombreux furent ceux qui suivirent Paul et Barnabé » (43).

2. *Kérygme de Paul aux Païens d'Athènes* (Ac 17 22-34). Plus courte a été la prédication missionnaire de l'Apôtre à Athènes. C'est la deuxième grande tournée apostolique. Paul, Silas et Timothée sont poursuivis par la haine des Juifs: c'est la prison à Philippes, la persécution à Thessalonique et à Bérée. Paul fuit à Athènes seul.² Il « brûle d'indignation à la vue de cette ville remplie d'idoles » (16). Il rejoint les Juifs et les craignant-Dieu à la synagogue, s'entretient avec tout chacun, converse avec des représentants des deux principales écoles philosophiques grecques: épicuriens et stoïciens. Il obtient déjà quelque chose; la curiosité est piquée: « Que peut bien vouloir dire ce perroquet? On dirait un prêcheur de divinités étrangères » (18). Conduit à l'Aréopage, il harangue l'assemblée.

La méthode de Paul doit changer considérablement. Il est dans un milieu païen; ceux qui l'écoutent ne connaissent pas le vrai Dieu; il ne peut donc pas au début faire appel à la Parole de Dieu qui a conduit l'histoire: il doit se référer à l'œuvre de Dieu dans la nature. Après une entrée en matière sur l'inscription au Dieu inconnu, ce Dieu qu'il vient justement leur faire connaître, Paul poursuit en disant: « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans les temples faits de main d'homme » (24).

Une autre différence notable est qu'ici le missionnaire ne peut pas faire l'histoire du salut de Dieu; il doit passer tout de suite à l'argument psychologique: vie intime naturelle avec Dieu, la nostalgie qu'a un chacun d'entrer en contact avec la divinité: « l'homme est de la race de Dieu » (28).

Le mot-clé doit pourtant être prononcé. Sera-t-il accepté? Au verset 30, il le prépare, en risquant le mot *repentir*, mais dès qu'il arrive à la question de *résurrection*, pourtant nécessaire à son kérygme, il doit se taire et se retirer: « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » (32). Résultat faible, du moins en apparence: « seulement quelques hommes s'attachèrent à lui et embrassèrent la foi » (33). C'était quelque chose: quelques conversions et une riche expérience. Désormais, l'Apôtre tiendra compte encore de la différence d'auditoire juif ou païen, mais il se méfiera de la sagesse purement humaine des Grecs (1 Co 1 17; 2 11). Il insistera plus sur la qualité principale du kérygme: dynamisme de la Parole de Dieu, en soi puissante et illuminatrice.

1. Cf. Rm 10 4.

2. Cf. Ac 17 14 16 et 1 Th 3 2.

Rejeté des Juifs, on le voit aussi à l'occasion de son discours à Jérusalem (Ac 22), et déçu par les païens, l'Apôtre du Christ ne se décourage pas; il continue de proclamer Jésus, dans sa conviction que c'est lui, son Maître, qui accomplit l'œuvre, par le *kérux* son porte-parole. Cette première étape de l'Évangélisation montre le vrai missionnaire à l'œuvre sur les routes du monde, piquant les intelligences de curiosité et remplissant les cœurs d'avidité, pour les amener peu à peu à la conviction et à la conversion.

Plus qu'une première étape, le kérygme chrétien représente pour saint Paul le sens le plus obvie de la notion d'Évangélisation. Et nous rejoignons les expressions employées par le Décret *Ad Gentes* affirmant que

la fin propre de cette activité missionnaire, c'est l'évangélisation et l'implantation de l'Église dans les peuples ou les groupes humains dans lesquels elle n'a pas encore été enracinée... Et le moyen principal de cette implantation, c'est la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ.¹

Saint Paul ne s'arrête pourtant pas là: pour lui proclamer la Parole vise plus que la conversion: le kérygme de l'Apôtre se continue et se complète par un enseignement plus détaillé sur Jésus-Christ, celui de la Doctrine, que nous verrons maintenant.

2° L'ÉVANGÉLISATION DANS LA DOCTRINE DE SAINT PAUL

Saint Paul ne se présente pas seulement comme le *kérux* du Christ Jésus, au sens précis où nous venons de l'employer; il est pasteur et donc chargé de conserver et de développer l'enseignement de la Bonne Nouvelle. Les *Actes* nous montrent surtout le *kérux*, le missionnaire en tournées apostoliques. Ils nous montrent aussi déjà le pasteur anxieux de retourner, dans ses deuxième et troisième courses, visiter les ébauches de communautés fondées, afin de les affermir dans la foi au Christ et développer leurs connaissances sur sa Personne et sa Vie: «Retournons donc visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la Parole du Seigneur, pour voir où ils en sont» (Ac 15 36). Il s'attarde à Corinthe et à Éphèse,² y écrit des Lettres aux chrétiens qu'il a quittés depuis quelque temps ou qu'il doit retarder à voir. Ce sont surtout ces Lettres qui nous montrent le pasteur en quête du bien spirituel de ses ouailles et qui lui donnent l'occasion de multiplier ses recommandations.

Après un bref regard sur les significations diverses que peut prendre la Doctrine en saint Paul, nous en étudierons quelques modèles donnés par lui.

1. *Ad Gentes*, n.6, tr. fr., op. cit., p.440.

2. Un an et demi à Corinthe (Ac 18 11), deux à trois ans à Éphèse (Ac 19 10; 20 31).

a) *Le mot Doctrine*¹

Fréquents dans les écrits de saint Paul sont le verbe *didaskô* et les substantifs correspondants. Le verbe revient seize fois² sous la plume de l'Apôtre, avec le sens général d'enseigner. Quant aux substantifs, ils sont nombreux et leur traduction semble être celle-ci :

— *didaktikos* : 2 fois;³ en latin *doctor* (docteur) et *dicibilis* (capable d'enseigner),

— *didaktos* : 2 fois;⁴ en latin *doctus* (enseigné).

— *didaskalos* : 7 fois;⁵ en latin *doctor* (3 fois) et *magister* (maître),

— *didakhê* : 6 fois;⁶ en latin *doctrina* (enseignement ou doctrine),

— *didaskalia* : 19 fois;⁷ en latin *doctrina* (doctrine, enseignement, instruction).

Les mots *didaktikos* et *didaskalos* ont un sens rapproché. Cependant, *didaktikos* est employé plutôt pour signifier la capacité d'enseigner. Le mot n'indique pas que l'évêque a la charge d'enseigner, mais qu'il doit être capable de le faire.⁸ *Didaktos*, dans les passages de saint Paul, s'applique à une chose : paroles doctes ou paroles enseignées. Quant à *didaskalos*, le latin le traduit indifféremment, semble-t-il, par *doctor* et *magister* : on le voit surtout pour 1 Tm 2 7 et 2 Tm 1 11, où la signification est la même dans les deux cas et pourtant le *didaskalos* est rendu par *doctor* dans le premier cas et par *magister* dans le second. La nuance principale de *didaskalos* c'est le charisme, fonction ou charge, du docteur.

Les substantifs *didakhê* et *didaskalia* ont également une signification rapprochée et sont traduits tous deux en latin par *doctrina*. Le Dictionnaire grec publié par l'Institut Biblique⁹ donne la même signification de *doctrina* pour l'aspect objectif des deux mots, mais une nuance est indiquée dans leur première signification. *Didaskalia* se dit : *actus aut munus docendi* et *didakhê* : *institutio aut contio*. *Didaskalia* signifie spécialement l'acte et la fonction d'enseigner, ce que l'on retrouve dans les passages suivants : Rm 12 7 ; 1 Tm 4 13, 16 ; 5 17 ; 2 Tm 3 10, 16 ; Tt 1 9 ; 2 7. Et le terme rejoint le charisme spécial pour

1. Voir A. BARUCQ et P. GRELOT, *Voc. Théol. Bibl., Enseigner*, col.286-291 ; *Lexicon Graecum Novi Testamenti* (F. Zorell), 2^e éd. Lethielleux, Paris, 1931, *didakhê* et *didaskalia*.

2. Rm 2 21 (2 fois) ; 12 7 ; 1 Co 4 17 ; 11 14 ; Ga 1 12 ; Ep 4 21 ; Col 1 28 ; 2 7 ; 3 16 ; 2 Th 2 15 ; 1 Tm 2 12 ; 4 11 ; 6 2 ; 2 Tm 2 2 ; Tt 1 11.

3. 1 Tm 3 2 ; 2 Tm 2 24.

4. 1 Co 2 13 (2 fois).

5. Rm 2 20 ; 1 Co 12 28-29 ; Ép 4 11 ; 1 Tm 2 7 ; 2 Tm 1 11 ; 4 3.

6. Rm 6 17 ; 16, 17 ; 1 Co 14 6, 26 ; 2 Tm 4 2 ; Tt 1 9.

7. Rm 12 7 ; 15 4 ; Ép 4 14 ; Col 2 22 ; 1 Tm 1 10 ; 4 1, 6, 13, 16 ; 5 17 ; 6 1, 3 ; 2 Tm 3 10, 16 ; 4 3 ; Tt 1 9 ; 2 1, 7, 10.

8. G. BARDY, *La Sainte Bible* (coll. Pirot-Clamer), Letouzey, Paris, 1951, T.12, p.217, col.1.

9. *Op. cit.*

l'enseignement que saint Paul indique par le substantif *didaskalos*, docteur.¹

De son côté, *dikakhê* semble réservé pour l'aspect organique de discours donné devant l'assemblée, ce que l'on rencontre dans les passages suivants: 1 Co 14 6, 26 et 2 Tm 4 2. La traduction française de la Bible de Jérusalem donne surtout *doctrine* pour le cas de *didaskalia* (12 fois sur 19) et *enseignement* pour *didakhê* (5 fois sur 6).

Retenons de ces données qu'il y a, en regard du kérygme, un enseignement plus développé et régulier du Docteur ou Maître (*didaskalos*) sur les exigences évangéliques qu'on appelle Doctrine (*didaskalia* ou *didakhê*).²

b) Exemples de doctrine paulinienne

La doctrine de saint Paul se présente comme celle de Jésus. Le Maître se fait connaître aux foules et à ses intimes. De même l'Apôtre, témoin du Christ ressuscité, le présente, aux foules et à ses proches collaborateurs, comme Celui qui est venu et qui demeure dans le monde par la puissance de l'Esprit.

Autant les *Actes des Apôtres* ont pu nous montrer le grand Missionnaire Paul proclamant le kérygme du Salut dans le Christ, autant ses Lettres nous manifestent le pasteur toujours en quête de nouvelles de ses ouailles et de moyens de leur faire du bien. Il ne perd pas une occasion de les instruire et de les affermir dans leur foi. L'Apôtre des Gentils est surtout un *kérux* qui serpente l'empire romain dans le but de faire connaître la Bonne Nouvelle à toute créature. Quant à la doctrine proprement dite, il laisse ses coopérateurs achever ce qu'il a commencé et établir dans chaque ville des responsables (Th 1 5). Il se fait pourtant lui-même docteur, car il séjourne parfois longtemps au même endroit (Corinthe, Éphèse), et multiplie les mises au point dans ses Lettres.

Les grands thèmes de doctrine ne manquent pas chez saint Paul: Foi qui justifie (Rm), Espérance (Rm), Charité (1 Co), Parousie et Résurrection (1 et 2 Th), Primauté du Christ (Col), son dépouillement (Ph), Mystère de l'Église (Ép), Eucharistie, Mariage et Célibat (1 Co), Charges pastorales (Tm, Tt), etc.

Notre étude se limitera à deux: un modèle de doctrine adressée à tous les fidèles sur le Mystère de l'Église (aux Éphésiens) et un de doctrine à ses collaborateurs (2^e à Timothée).

1. *Le Mystère de l'Église (Lettre aux Éphésiens)*. Cette Lettre de la Captivité nous donne le fruit de toute une vie de labeur apostolique et d'une profonde vie intérieure à laquelle le réduit son empri-

1. Cf. 1 Co 12 28-29; Ép 4 11; 1 Tm 2 7; 2 Tm 1 11.

2. Le langage contemporain emploie le synonyme *Catéchèse* et *Catéchiste*, dérivé de *katékêô* (instruire, enseigner), que nous lisons dans Ac 18 25; Rm 2 18; 1 Co 14 19; Ga 6 6.

sonnement à Rome. Les destinataires de cette Lettre ne sont probablement pas les seuls fidèles d'Éphèse, *en Ephésô* ayant été ajouté après et manquant dans les manuscrits les plus anciens et les plus usités.¹ De plus aucun souvenir personnel, aucune allusion à son séjour à Éphèse, aucune parole sur Timothée, l'Évêque de cette ville. Probablement lettre circulaire, elle peut servir d'exemple d'une Doctrine paulinienne adressée à tous. Enfin, le contenu est un sujet cher à saint Paul: le Mystère de l'Église, plérôme du Christ. On y voit un enseignement typiquement paulinien: l'universalisme du Salut dans le Christ.

Le tout début de la Lettre montre bien qu'il s'agit d'une doctrine et non d'un kérygme: « Paul Apôtre du Christ Jésus, par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles dans le Christ Jésus » (1), c'est-à-dire ceux qui sont déjà établis dans une communauté de fidèles.

Paul va droit au but: il veut développer les thèmes suivants:

a) Union de tous dans le Christ (1 3-14). Il donne à méditer sur la richesse de la vie trinitaire en nous: le Père et la filiation adoptive décrétée de toute éternité (3-5); le Fils et la filiation méritée par l'Incarnation et la Grâce Capitale (6-12); l'Esprit et la filiation opérée dans la grâce (13-14).

b) Réalisation de cette union dans l'Église, « laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout » (23). Il s'agit bien d'une réconciliation avec Dieu, car « voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ » (2 13).

c) La mission de Paul est d'annoncer ce Mystère: « Vous avez compris, je pense, comment Dieu m'a dispensé la grâce qu'il m'a confiée pour vous, m'accordant par révélation la connaissance du Mystère, tel que je viens de l'exposer en peu de mots » (3 2-3).

Il termine cet enseignement doctrinal par une prière « pour que le Christ habite en vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour » (3 17) et la doxologie habituelle. La Parénèse, ou partie morale, qui suit veut conséquemment faire appel à l'unité (4 3), et à une vie nouvelle dans le Christ (4 17).

2. *La Vocation et la Charge de l'Évêque.* La doctrine plus spécialisée des Lettres pastorales peut se résumer à ceci, que nous trouvons dans la 2^e à Timothée, testament de l'Apôtre, écrit lors de sa dernière captivité à Rome:

a) La Vocation est une grâce: « Je t'invite à raviver le don que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains » (1 6). C'est

1. Le Sinaïticus, le Vaticanus et le Papyrus Chester Beatty. On peut référer à Charles Masson, *L'Épître de saint Paul aux Éphésiens*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1953, p.139, où il explique le problème et p.138 où il donne une bibliographie; P. MÉDEBIELLE, *La Sainte Bible* (Pirot-Clamer), Letouzey, Paris, 1951, t.XII, pp.15-17.

une grâce de force pour « ne pas rougir du témoignage » (1 8); grâce « de foi, d'amour du Christ Jésus » (1 13); grâce de « fidélité avec l'aide de l'Esprit-Saint » (1 14).

b) L'apôtre chrétien doit souffrir. Les comparaisons du soldat (2 4), de l'athlète (2 5), du cultivateur (2 6) aident Timothée à « comprendre ce que je veux dire » (2 7). Il doit souffrir tout spécialement la présence de faux docteurs de toutes sortes (2 14).

c) La qualité première du pasteur est l'enseignement: « Proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte avec une patience inlassable et le souci d'instruire » (4 2). Saint Paul multiplie les recommandations: « Sois prudent en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Évangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère » (4 5). Qualités nécessaires pour une saine doctrine dans les Églises fondées, qu'il faut soutenir contre l'erreur et édifier en Corps du Christ Jésus.

Ces modèles du kérygme de saint Paul, ainsi que des derniers exemples d'une doctrine chrétienne et bien paulinienne, ont voulu manifester un peu plus la notion d'Évangélisation chez l'Apôtre des Nations, présentée dans son premier mode, celui de la Proclamation de la Parole. Parole d'un kérygme dynamique, public, soutenu par des miracles, adressé à tous les non-chrétiens sur un grand Événement, le Mystère Pascal réalisé dans le Christ Jésus, pour amener un chacun à communier, d'esprit et de cœur, à Celui qui sauve. Parole également d'une Doctrine qui veut développer à tous les fidèles et aux enseignants eux-mêmes les richesses de l'Évangile comme aussi ses exigences.

Au terme de cette réflexion sur le premier aspect de l'Évangélisation: la Proclamation de la Parole, on peut se demander si dans saint Paul elle s'applique autant à la doctrine qu'au kérygme. L'Apôtre oriente sa notion d'évangélisation de façon spécifique et précise vers le kérygme, nous l'avons vu. Mais le rapprochement qu'il fait aussi des mots évangélisation et doctrine, comme aussi entre la première annonce et la doctrine ne nous permet pas d'exclure la Doctrine de cette notion d'Évangélisation. La Doctrine aussi sort de l'Évangile.

L'Évangile, écrit le Père A. Liégé, est l'annonce de la Bonne Nouvelle de la venue du règne de Dieu en Jésus-Christ, constitué Seigneur des hommes par sa mort et sa résurrection. C'est le contenu de la proclamation (ou « kérygme ») apostolique, auquel l'homme a été mis en demeure de convertir sa vie. Toute la révélation se présente comme un développement de ce message dynamique, toute la catéchèse comme un prolongement de l'évangélisation. Pas de croissance dans la foi sans une conversion préalable et maintenue actuelle.¹

1. André LIÉGÉ, « Le Ministère de la Parole: du Kérygme à la Catéchèse », *La Parole de Dieu en Jésus-Christ*, Casterman, Tournai, 1961, p.181. L'auteur emploie évangélisation au sens précis de kérygme.

Kérygme et Doctrine sont deux étapes de la Proclamation. Mais il n'y a pas séparation entre les deux, de sorte qu'on ne pourrait pas dire où finit l'un, le kérygme, et où commence l'autre, la doctrine. Ils se complètent et s'appuient l'un l'autre. La prédication kérygmatisque, en prêchant l'Événement central du Salut, ébauche ce que l'enseignement doctrinal viendra élaborer. Le kérygme a besoin de la doctrine: en l'écoutant, le futur croyant est entraîné aussi par un regard d'admiration sur la Communauté qui vit d'une saine doctrine. De son côté, la doctrine a besoin du kérygme: même une fois évangélisé, le chrétien reste un *être de chair*; pour assimiler une *nourriture solide* (1 Co 3 1, 2), pour respecter un engagement sérieux, on doit, par exemple à l'occasion de nouvelles conversions, lui rappeler l'essentiel de sa vie de chrétien: le témoignage au Christ ressuscité et glorifié.

B. L'ÉVANGÉLISATION PAR MODE DE COMMUNION¹

Après la première audition du Message évangélique, l'adhésion à la foi et le Baptême, le fidèle était admis aux Mystères, se fortifiant au sein de la Communauté déjà formée. Une atmosphère de Communion fraternelle sert de contexte à la Proclamation de l'Évangile par le héraut et à l'enseignement du docteur. On voit, dans saint Paul, ce deuxième aspect de l'Évangélisation graviter autour des mots *leitourgia* (ministère) et très spécialement *koinônia* (communion).

Une brève étude de ces mots nous permettra de réfléchir sur la signification qu'en donne saint Paul en rapport avec l'Évangélisation au sein de la Communauté et autour de l'Agneau pascal.

1. LES MOTS «LEITOURGIA» ET «KOINONIA»

Saint Paul emploie dans un sens tout à fait général *leitourgéō* (administrer, servir) dans Rm 15 27, *leitourgia* (ministère) dans 2 Co 9 12; Ph 2 17, 30, et *leitourgos* (ministre) dans Rm 13 6; 15 16; Ph 2 25. Un seul texte emploie le mot pour désigner une fonction, celle d'officiant, dans la Communion ou Assemblée des fidèles: Dieu a fait à Paul la grâce d'être un officiant (*leitourgon*) du Christ Jésus auprès des païens, prêtre de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit-Saint (Rm 15 16). Le mot *leitourgos* se rapproche ici de ce deuxième mode d'Évangélisation, la Communion, du fait que Paul, comme ministre du Christ, veut faire du monde païen un seul Corps, une Communion de croyants à offrir en hommage à Dieu.

1. On peut voir: D. SESBOÛE et J. GIBLET, *Voc. Théol. bibl., Communion*, col.147-149; B. LAMBERT, O. P., *Le Problème Oecuménique*, 2 vol., Centurion, Paris, 1962, t.I, pp.259-260; du même auteur: *De Rome à Jérusalem, Itinéraire spirituel de Vatican II*, Centurion, Paris, 1964, pp.315-318.

Le mot *koinônia* est employé par saint Paul pour signifier *participation à l'Évangile* (Ph 1 5), au *ministère* (2 Co 8 4); pour signifier l'absence d'*union entre la lumière et les ténèbres* (2 Co 6 14) et même l'*aumône* (Rm 15 26). La signification la plus fréquente et la plus expressive est communion: *Communion au Christ, Fils de Dieu* (1 Co 1 9), à *ses souffrances* (Ph 3 10), à *son sang par la coupe de bénédiction* (1 Co 10 16), *communion au saint Esprit* (2 Co 13 13; Ph 2 1); *communion fraternelle entre les fidèles* (2 Co 9 13).

La Communion des fidèles est décrite dans ces passages des *Actes*: « La multitude¹ des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme ... Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ... Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ... Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur » (Ac 4 32; 2 42, 44, 46).² La générosité de Joseph (Barnabé) et le châtiment d'Ananie et de Saphire pour leur fraude montrent bien la force d'union de cette *Koinônia* des premiers chrétiens.

Saint Paul ne manquera pas de rappeler à ceux qui l'oublient les exigences du rite eucharistique traditionnel et d'en montrer la signification profonde: « La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique » (1 Co 10 16-17). La *Koinônia*, qui est *Corps du Christ* (Ép 4 12, 16), n'est pas un enthousiasme transitoire et sans fondement; elle prend racine dans les Actes du Christ, dans le Mystère pascal qu'elle commémore (1 Co 11 26), qu'elle actualise dans l'assemblée unifiée par le saint Esprit (1 Co 10 16-18). Elle donne enfin l'espérance du Jour de la manifestation de Christ (1 Co 11 26), selon la belle expression empruntée à l'araméen *Maran-Atha*: « Seigneur, viens! » (1 Co 16 22).³

2. L'ÉVANGÉLISATION AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ

La cohésion que l'on remarque chez le peuple israélite, au long de son histoire, sans être ce lien de charité qui unira les premiers

1. Le P. J. Renié note que *plêtos* signifierait ici *assemblée* plutôt que *multitude*; il réfère à K. Lake et Deissman. Cf. *La Sainte Bible* (col. Pirot-Clamer), Letouzey, Paris, 1951, T.XI, 1^{re} p., p.86, col.2.

2. Pour une étude sur les *Sommaires* des Actes, on peut consulter: Ernst Hænen, *Apostel-Geschichte*, Dandenheek et Ruprecht, Göttingen, 1959; R. BENOÎT, « Remarques sur les *Sommaires* des Actes II, IV et V », *Exégèse et Théologie*, Cerf, Paris, 1961, T.2, pp.181-192.

3. Ou sous la forme *Marana-tha*: « Le Seigneur vient ».

disciples du Christ, manifeste déjà pourtant la présence de Dieu au milieu de son peuple. En effet,

Dieu n'a pas voulu sanctifier et sauver les hommes individuellement et sans qu'aucun rapport n'intervienne entre eux, mais plutôt faire d'eux un peuple qui le reconnaisse vraiment et le serve dans la sainteté. Il se choisit donc comme peuple le peuple israélite, conclut avec lui une alliance et l'instruit graduellement en se manifestant lui-même, en faisant connaître le dessein de sa volonté dans l'histoire de ce peuple et en se le consacrant.¹

Yahvé se sert d'une coutume déjà établie chez les hommes, celle de s'engager par des pactes et des contrats, pour se former peu à peu un peuple qui soit bien à lui, qui lui soit de plus en plus attaché, qui, dans sa faiblesse de pécheur, sache reconnaître son mal et revenir à Celui qui est son principe d'unité. Unité qui pointe dans la Promesse faite à Abraham: « Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom qui servira de bénédiction ... Par toi se béniront toutes les nations de la terre » (Gn 12 2-3), et que saint Paul rappelle aux Galates (3 8). La Promesse se concrétise dans l'Alliance que Dieu fait avec son peuple représenté par le même Abraham (Gn 15 9-21). Unité qui se forme autour de Moïse dans l'Alliance du Sinaï: « Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous, moyennant toutes ces clauses » (Ex 24 8). Unité et Alliance rappelées fréquemment au peuple de Dieu, dans la vie nomade au désert, dans les péripéties de la Conquête, autour des Juges, des Rois et des Prophètes. La nostalgie du peuple pendant les années de la Captivité intensifiera ce lien de fraternité chez les descendants d'Abraham, dégénérant souvent en un nationalisme étroit, mais assez fort pour éviter la contagion par les peuples voisins. Des termes très significatifs sont employés pour rappeler cette Alliance de Dieu avec Israël: Yahvé est le *Pasteur* d'un troupeau,² le *Vigneron* plantant et cultivant sa vigne,³ le *Père* protégeant son fils premier-né,⁴ le *Fiancé* et l'*Époux* fidèle.⁵

Saint Paul use d'expressions fortes pour qualifier cette Communauté devenu, autour du Christ, une Communion de croyants: *homme parfait, plénitude du Christ, Corps du Christ, Église*. Lisons les textes: « C'est lui [le Christ] encore qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du

1. *Lumen Gentium*, n.9, trad. fr. des PP. J.-M. Dufort, s. j., et G. Langevin, s. j., dans *Vatican II : Les seize Documents Conciliaires*, Fides, Montréal, 1966, p.28.

2. Gn 48 15; Ps 23 1-4; 78 52s; 95 7; Is 40 11.

3. Is 5 1-7; Jr 2 21; 8 13; Ex 10 10-14.

4. Ex 4 22; Os 11 1; Jr 3 19; Sg 18 13.

5. Os 2-3; Jr 2 2; 31 3-4; Ez 16 1-43; 59-63.

ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Ép 4 11-13). Le Seigneur « a mis tout sous ses pieds (du Christ), et l'a constitué, au sommet de tout, Tête pour l'Église, laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout » (Ép 1 22-23); « Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église » (Col 1 18). Enfin: « Je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1 24).

L'Assemblée des chrétiens prend corps dans celui du Christ: « Voilà qu'à présent », écrit l'Apôtre aux païens convertis de Colosses, « Il vous a réconcilié dans son corps de chair, le livrant à la mort, pour vous faire paraître devant Lui saints, sans tache et sans reproche » (Col 1 22). Dans un autre passage, saint Paul donne une double signification au mot Corps, pour montrer son intention de faire le rapprochement entre le corps de chair de Jésus et son Corps mystique: « Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux [juifs et païens] n'a fait qu'un peuple ... pour les réconcilier avec Dieu, tous en un seul Corps, par la croix » (Ép 2 14-16). Il est plus explicite dans sa 1^{re} aux Corinthiens (12 12): « De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ ... Or, vous êtes le corps du Christ et membres chacun pour sa part. Il en est que Dieu a établis apôtres, prophètes, docteurs », etc.

Au terme d'une étude assez détaillée de l'enseignement paulinien autour de l'expression *Corps du Christ*, le P. Benoît résume dans sa conclusion:

Nous avons là l'épanouissement suprême d'une pensée essentielle de Paul et des expressions qu'il a mises à son service. Union sacramentelle des corps des chrétiens au corps ressuscité du Christ; constitution par là d'un Corps du Christ, qui est l'Église et se construit sans cesse; gouvernement et vivification de ce Corps par le Christ conçu comme sa Tête, d'abord comme chef qui commande, mais aussi comme principe qui nourrit; extension de cette influence du Christ à tout l'univers qu'il porte en lui avec la divinité en un Plérôme où tout se réconcilie dans l'unité; enfin Plénitude de Dieu lui-même qui, par le Christ est à la source et au terme de toute cette œuvre de recreation.¹

Saint Paul exhorte les Éphésiens à prendre conscience de cette force puissante, unificatrice de la *Koinônia*: « Appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qui est la paix. Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme

1. Pierre BENOÎT, O.P., *Exégèse et Théologie*, Cerf, Paris, 1961, T.2, p.152.

de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul Baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous » (Ép 4 3-5).

Tel l'olivier avec ses branches naturelles ou ses sauvageons greffés (Rm 11 16, 25), telle l'épouse d'un Époux unique (2 Co 11 2), l'Église est le Corps du Christ, sa Plénitude (Ép 1 22). Bien résumée est cette doctrine de l'Église, *Koinônia* des fidèles, dans la définition qu'en donne le P. B. Lambert:

L'Église, c'est le peuple de la Nouvelle Alliance, convoqué par le saint Esprit et le témoignage apostolique, que Dieu rassemble par la foi et le baptême, en corps du Christ, et dans lequel il révèle visiblement, au monde et pour le monde, sa présence, par la Parole et les sacrements, par le ministère apostolique, par le témoignage et le service, en vue de l'accomplissement du royaume.¹

3. L'ÉVANGÉLISATION AUTOUR DE L'AGNEAU PASCAL

L'Église, Corps du Christ, prend son unité, sa commune union dans la grâce capitale du Christ, laquelle est reçue par chacun, oui, mais dans et par l'Assemblée, dans et par le Corps Mystique du Christ. C'est dans et par l'Assemblée des fidèles, que l'Agneau pascal est immolé en sacrifice de louange et mangé en repas d'Eucharistie: « Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au Corps du Christ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un Corps, car tous nous avons part à ce pain unique » (1 Co 10 16-17).

La Pâque juive était la grande Fête de l'année. L'Agneau que l'on mangeait dans un repas très significatif était le symbole de l'unité familiale et nationale. C'est à l'occasion de cette grande festivité que Jésus-Christ se fait Agneau pascal, complétant le Mystère pascal et le continuant dans la vie sacramentaire. C'est maintenant la Pâque chrétienne vécue dans les rites liturgiques et spécialement dans l'Eucharistie.

Ces rites dans l'Église naissante montrent déjà la *Koinônia* autour de l'Agneau pascal. Le grain de sénévé germe et produit. Le rite baptismal prescrit par Jésus (Mt 28 19) est accompli par les Apôtres, dès le jour de la Pentecôte (Ac 2 38). Celui de l'imposition des mains, que les Apôtres confèrent aux baptisés (Ac 2 38; 8 17) et surtout la célébration eucharistique, banquet sacrificiel que Jésus a inauguré le soir de la Cène et ordonné de renouveler en sa mémoire (Lc 22 19s), sont les agents sanctificateurs du disciple du Christ, au sein même de la communauté des fidèles. Ces rites marquent le fidèle et l'incorporent au Christ dans la Communion de l'Esprit-Saint. « C'est en lui [le Christ] que vous aussi, après avoir entendu la Parole de

1. Bernard LAMBERT, O.P., *De Rome à Jérusalem, Itinéraire spirituel de Vatican II*, Centurion, Paris, 1964, pp.290-291.

vérité, la Bonne Nouvelle de votre salut, et y avoir cru, vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la Promesse» (Ép 1 13).

La fraction du pain, se faisant au cours d'un repas, participe à la puissance qu'a le repas de créer l'unité des convives, tout en les nourrissant. La table établit la communion des cœurs. Et quand le Christ est physiquement présent, ou au moins mystiquement dans le cas de l'*agapê*, on comprend que la Pâque du Seigneur est l'Évangile en vie des chrétiens, que l'Évangélisation se concrétise, dans et par l'Assemblée, en une Communion au Christ. En résumé, on peut dire ceci: la *Koinônia* est au centre et au pourtour de l'Évangélisation. C'est dans l'Assemblée, en acte de communion, que la Parole de Dieu est proclamée et expliquée par le Christ, dans la personne de ses hérauts et de ses docteurs. C'est dans et par l'Assemblée que le Christ, avec sa présence physique ou sa présence mystique, comme Pontife suprême, sanctifie Dieu, c'est-à-dire proclame sa sainteté, en sanctifiant le peuple, c'est-à-dire en lui procurant la sainteté de Dieu. C'est aussi dans l'Assemblée que Jésus-Christ vient établir sa Seigneurie, se faisant serviteur de tous et de chacun. C'est ce que nous proposons au lecteur dans les paragraphes qui suivent.

C. L'ÉVANGÉLISATION PAR MODE DE SERVICE¹

D'abord une brève étude des mots employés pour désigner le service chez saint Paul, puis quelques réflexions sur cette servitude dans la Seigneurie du Christ, et en particulier celle qui va jusqu'à l'Immolation.

1. LES MOTS SIGNIFIANT LE SERVICE

À part des mots *leitourgêô*, *leitourgos* et *leitourgia*, signifiant une assistance ou une fonction en général,² *latreuô*, dans le sens de rendre un culte à Dieu,³ saint Paul emploie *douleuô* et surtout *diakonêô* pour exprimer l'idée de servitude dans l'Évangélisation.

Douleuô, il est vrai, a le sens général de servir, la plupart du temps;⁴ seul Ép 2 44 précise qu'il s'agit de servir l'Évangile. Quant à son dérivé *doulos*, saint Paul s'en sert pour dire *serviteur du Christ* (Ga 1 10) et *esclave de tous* dans l'évangélisation (1 Co 9 19). Il demande

1. On peut consulter: P. GRELOT, *Voc. Théol. bibl.*, Ministère, col.614-617; C. AUGRAIN et M. F. LACAN, *ibid.*, *Servir, Serviteur de Dieu*, col.1010-1015; B. LAMBERT, O. P., *Le Problème Oecuménique*, 2 vol., Centurion, Paris, 1962, t.1, pp.260-261; du même auteur: *De Rome à Jérusalem, Itinéraire spirituel de Vatican II*, Centurion, Paris, 1964, pp.318-320.

2. Rm 13 6; 15 27; 2 Co 9 12; Ph 2 17, 25, 30.

3. Rm 1 9, 25; 2 Tm 1 3.

4. Rm 1 6, 19; 7, 6, 25; 12 11; 14 18; 16 18; Ga 4 39; Ép 6 7; Col 3 24; Tt 2 3.

aux disciples d'être *asservis à Dieu* (Rm 6 22) et *esclaves du Christ, qui font avec âme la volonté de Dieu* (Ép 6 6).

Il faut noter surtout l'emploi de *diakonéô*, *diakonos* et *diakonia*, et dans les sens divers que voici :

a) Une signification très large de *serviteur* en général se retrouve dans nombre de passages de Paul. La Bible de Jérusalem traduit les expressions grecques par l'idée de *service* (Rm 15 25; 1 Co 16 25; 2 Co 9 12; 11 8; Ga 2 17; 2 Tm 1 18), d'*assistance* (Ép 6 21; Col 4 7), de *ministère* (Rm 15 8; 2 Tm 4 11), de *secours* (Rm 15 31), de *libéralité* (2 Co 8 19) et d'*instrument* (Rm 13 4).

b) Le sens devient plus restreint quand il s'agit, à proprement parler, du service de l'Évangile. Les mots employés prennent l'envergure des termes Apôtre et Pasteur. Et on remarque alors le « ministre de Dieu dans l'Évangile du Christ » (1 Th 3 2), « ministre du Christ » (2 Co 11 23; Col 1 7; 1 Tm 1 12; 4 6), « de l'Évangile » (Col 1 23), « par la grâce de Dieu » (Ép 3 7), « de l'Alliance Nouvelle dans l'Esprit » (2 Co 3 6, 8) et, enfin, « ministre de l'Église » (Ép 4 12), « en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de sa Parole » (Col 1 25).¹

c) Une troisième catégorie de textes montre la « diversité des ministères » (1 Co 12 5), « organisation des saints pour l'œuvre du ministère » (Ép 4 12). Il y aura donc ministère en particulier pour la Proclamation de l'Évangile (Ph 2 22; Col 1 23), pour l'Évangile vécu par la *koinônia* des fidèles (Rm 15 16),² et pour l'Évangile servi, dans le « service des tables » (Ac 6 1, 4) et des *pauvres* (Rm 15 31; 1 Co 16 15; 2 Co 8 4; 9 1, 12).

d) Ce service des tables et des pauvres a exigé, à cause du développement de l'assemblée chrétienne, une institution spéciale pour le service, selon le passage des *Actes* (6 2-6), où est racontée l'élection des sept premiers diacres, à qui les Apôtres imposent les mains. Les mots *diakonos* et *diakonia* sont alors employés dans un sens strict. Le substantif *diakonia* est pris dans son sens technique de service dans l'Assemblée des Saints. Le ministère hiérarchique est en train de se former, qui vient prolonger l'action des Apôtres trop peu nombreux pour suffire à la tâche (Ac 6 1).

Dans tous ces textes, du sens le plus général au plus intimement lié à l'Évangile, on voit se dessiner dans l'Église primitive une fonction diaconale au sein même de l'acte d'Évangélisation, et que saint Paul va élaborer en montrant la servitude à laquelle s'astreint Jésus-Christ le Seigneur, et après lui les Apôtres et les chrétiens.

1. Sont ainsi dits ministres: Timothée (1 Th 3 2; 1 Tm 4 6; 2 Tm 4 5), Archippe (Col 4 17), Apollos (1 Co 3 5), Tychique (Col 4 7; Ép 6 21), Epaphras (Col 1 7).

2. Le mot *léitourgos* a ce sens.

2. SERVITUDE DU CHRIST ET L'ÉVANGÉLISATION

L'Ancienne Alliance prépare la Seigneurie du Christ. Par une évolution lente mais profonde, le peuple choisi accepte peu à peu la Bonne Nouvelle du Salut avec ses exigences de servitude et même d'immolation chez celui qui sert la cause de Dieu. Le *Serviteur de Dieu*¹ ne se fait pas autant que le Christ serviteur du peuple élu. Cependant déjà le prophète est un donné à la cause de Dieu: Élie demande à Yahvé que «on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ton ordre que j'ai accompli toutes ces choses» (1 R 18 36). Jérémie, entendant les cris de guerre, se lamente en disant: «Mes entrailles! mes entrailles! qu'il me faut souffrir» (Jr 4 19). Apparemment découragé, il s'écrie: «Pourquoi donc suis-je sorti du sein? Pour vivre peine et tourment et finir mes jours dans la Honte!» (Jr 20 18). Le prophète doit aller jusqu'à l'immolation de sa personne et sacrifier même le succès de sa mission: «Tu peux leur dire toutes ces paroles: ils ne t'écouteront pas» (Jr 7 27). Avant de s'immoler lui-même, Jésus, annoncé comme serviteur souffrant, reprochera à Jérusalem d'avoir tué les prophètes,² serviteurs de Dieu (Mt 23 37).³

Cet aspect de Service dans l'Évangélisation nous ne pouvons pas le minimiser, puisque le Christ lui-même, du début de son ministère apostolique jusqu'à la fin n'a cessé d'affirmer sa mission de serviteur: tout jeune encore il affirme qu'il doit être aux affaires de son Père (Lc 2 49); il n'est pas venu «pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude» (Mc 10 45); il veut être au milieu de ses disciples «comme celui qui sert» (Lc 22 27). Bref, toute sa vie est sous le signe d'un *il faut* devant la volonté du Père. Et ce n'est que dans les tout derniers moments de sa vie qu'il accepte les titres de gloire, ceux-là mêmes qui lui seront occasion de servir le Père jusqu'à l'immolation.

Quand Jésus répond à Pilate: «Mon royaume n'est pas de ce monde» (Jn 18 38), il veut rejeter toute hégémonie politique, extérieure, terrestre: sa Seigneurie veut réaliser le Salut éternel de l'homme par le moyen de l'Évangile. Il convient au Roi de libérer les captifs. Yahvé avait racheté Israël en le libérant de la captivité d'Égypte pour s'en faire un peuple, son héritage; Jésus, en vertu de la Rédemption accomplie en lui, rend justice au Père en notre faveur (Rm 3 24), car nous avons bel et bien été achetés (1 Co 6 20). Et à quel prix! La Seigneurie du Christ aurait pu s'établir par une seule expression de son vouloir. Non, elle est une royauté de servitude, qui va jusqu'à l'immolation.

1. Abraham (Gn 26 24), Isaac (Gn 24 14), Jacob (Ex 32 13; Ez 37 45), Moïse (Ex 14 31; Nb 12 7; Dt 34 5; 1 R 8 56), David (2 S 7 8; 1 R 8 248; Ps 78 70; Jr 33 26).

2. 1 R 18 4, 13; 19 10, 14; Jr 26 20-23.

3. R 17 23; Jr 7 25; Am 3 7.

Le Roi-Libérateur des captifs, en effet, doit s'identifier à eux pour les sauver, bien plus, prendre leur place au supplice. Écoutons l'hymne de saint Paul au Christ-Serviteur de Dieu: « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix » (Ph 2 6-8).

Le *propter quod* (*dio kai*) qui suit montre la Seigneurie du Christ « Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille au plus haut des cieux sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus-Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2 9-11).

Cette Seigneurie du Christ est servie par l'Apôtre et tous ceux qui, avec lui, ont mission de transmettre le Message Évangélique. L'Apôtre, de par sa mission, est *ministre de Dieu* (1 Th 3 2), *du Christ* (2 Co 11 23; Col 1 7), *de l'Évangile* (Col 1 23), *de l'Église* (Ép 4 12). Jésus avait pris soin d'indiquer à ses intimes, au début du repas d'adieu, le sens profond de sa Seigneurie. Après leur avoir lavé les pieds en signe de servitude, il leur dit: « Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous » (Jn 13 12-15). Au sein d'une communauté, celle des Douze, Jésus a tenu à proclamer et expliqué la Bonne Nouvelle; au sein de la même communauté, il veut faire passer les maximes évangéliques dans le concret de la vie, dans le Service de Dieu par le service des frères. C'est convaincu, lui aussi, de sa mission d'Apôtre, de témoin du Christ au même titre que les Douze, que saint Paul se dit *serviteur du Christ* (Ga 1 10) et donc *serviteur de tous* dans l'Évangélisation (Co 9 19). À l'exemple de leur Maître et Seigneur, Paul et les autres Apôtres ont préféré le titre de serviteur aux titres de gloire et même au titre d'amis de Jésus:

Les Apôtres ne se glorifient jamais du titre d'amis que Jésus leur a pourtant donné; ils se proclament tous à l'envi les serviteurs de Dieu et du Christ (Rm 1 1; Jc 1 1; 2 P 1 1; Jd 1 1; Ap 1 1) Serviteur du Christ, l'Apôtre se considère comme un chargé de mission au service de ses frères, à l'exemple du Christ envoyé par son Père pour nous sauver: « Ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus Seigneur; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs pour Jésus » (2 Co 4 5) ... Les Apôtres ont retenu la leçon que leur donnait Jésus à la dernière Cène au moment où il allait faire d'eux ses prêtres, les chefs de son Église.¹

1. A. LEFÈVRE, « Servir Dieu », *Grands Thèmes bibliques*, Feu Nouveau, Paris, 1966, p.104.

Pour mettre en application la doctrine évangélique, le chrétien lui-même doit être *asservi à Dieu* (Rm 6 22), esclave du Christ pour faire avec âme la volonté de Dieu (Ép 6 6). Tout baptisé est un apôtre, participant à tout l'Évangile du Christ, à sa Proclamation et à sa mise en œuvre dans la vie de Communion et de Service des frères. Et une Église de tels apôtres ne peut que former et perfectionner le Royaume établi par le Christ.

Tous les chrétiens, poursuit A. Lefèvre, savent de même que si la Rédemption les a libérés de la servitude du péché, c'est pour qu'ils deviennent serviteurs de Dieu (Rm 6 22). Contre les judaïsant qui voudraient les maintenir sous le joug de la Loi, saint Paul rappelle aux Galates la liberté des enfants de Dieu, c'est-à-dire la liberté de servir Dieu dans leurs frères : « Vous avez été appelés à la liberté; mais cette liberté n'a pas pour but de favoriser vos passions; la charité doit vous rendre les serviteurs les uns des autres. Toute la loi tient en un précepte: Tu aimeras le prochain comme toi-même » (Ga 5 13-14).¹

Le Service fait ainsi, dans la Charité, marche commune avec la Proclamation de la Parole, réalisant une véritable Communion dans le Christ. Ce lien intime entre les trois modes de l'Évangélisation vaut la peine d'être considéré, avant de mettre fin à cette réflexion.

D. IMBRICATION DES TROIS MODES D'ÉVANGÉLISATION

Imbrication (ou périchorèse), car chacun des trois réalise la notion d'Évangélisation comme des membres d'une même famille; lien intime, puisque chacun d'eux a besoin des autres pour remplir pleinement son rôle propre dans l'acte d'Évangélisation.

L'Évangélisation, nous l'avons vu, est un Témoignage où le facteur personnel et le facteur liberté jouent un rôle essentiel. L'Apôtre du Christ est appelé personnellement par Lui et, dans une réponse bien libre de sa part, il proclame qu'il est témoin du Christ, lui-même Témoin du Père. Les successeurs des Apôtres, s'ils ne sont pas témoins oculaires du Christ ressuscité, de par leur vocation missionnaire, témoignent quand même du Christ actuellement établi en Corps ecclésial. Cette proclamation se fait au sein d'une vie communautaire, par des membres choisis dans la Communauté. Bien plus, c'est la Communauté elle-même qui témoigne, en proclamant sa foi et en exerçant sa charité.

Lien intime et interdépendance, en définitive, non pas de trois réalités distinctes qui auraient une fenêtre ouverte sur l'Évangélisation, mais bien trois modes de présenter simultanément la même réalité, l'Évangile. Proclamation de la Parole, Communion et Service ont tous les trois besoin des autres pour se manifester pleinement,

1. A. LEFÈVRE, *ibid.*

et en même temps sont nécessaires aux autres, pour que l'Évangélisation garde sa signification plurale et que le *nous en sommes témoins* dise plus qu'une élocution verbale, qu'une réunion de la Communauté ou qu'un service rendu aux autres.

Il est particulièrement important, écrit le P. B. Lambert, de noter ici l'imbrication de ces trois mots, évangélisation ou témoignage oral, communion, service. Pris au sens strict, chacun a une portée déterminée. Mais chacun est aussi susceptible d'acception plus large. Si la proclamation de la Révélation est un témoignage à la vérité, la communion et le service le sont également. Et si la communion est une activité de lien, le témoignage et le service le sont aussi. De même le service a une dimension sacerdotale et une valeur de proclamation de l'Évangile.¹

Les appels de saint Paul à mettre tout en commun visent cette union intime des moyens d'Évangélisation: l'audition de la Parole et les prières (Col 3 16), les souffrances et les consolations (2 Co 1 7), les charismes (1 Co 12 7; 14 26), les biens matériels au profit des communautés plus pauvres (Rm 15 26; Ga 2 10). Le triple témoignage de la Communauté primitive assidue au Message des Apôtres, fidèle à la communion fraternelle et au service des frères, tel que nous le présente l'Auteur des *Actes*,² nous fait voir de façon concluante la notion ouverte et plurale de l'Évangélisation.

Que la fonction diaconale ait été confiée, nous l'avons vu, à des membres du Corps ecclésial, qu'on appelle diacres, cela ne veut pas dire que l'idée de Service se situait en marge de l'Évangile proclamé et vécu en communion au Christ. Au contraire, la diversité des ministères manifeste la force d'expansion de l'Évangile, capable de respecter toute condition humaine, tout charisme, et cela grâce à la puissance d'unification qui se trouve dans le Christ Chef. Chaque chrétien complète dans sa chair « ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1 24).

CONCLUSION

Ces développements sur l'Évangélisation telle que présentée et réalisée par saint Paul pourraient aider, en continuant la réflexion, à répondre à une question très actuelle: quel doit être l'accomplissement pastoral de l'Église aujourd'hui?

Le dialogue que l'acte d'Évangélisation établit entre la Personne du Christ et la personne interpellée par lui doit prendre racine dans l'humain, tel qu'il est aujourd'hui, pour le mettre en contact avec la Parole de Dieu qui elle est immuable. L'Évangélisation de l'humanité

1. B. LAMBERT, O. P., *De Rome à Jérusalem, Itinéraire spirituel de Vatican II*, Centurion, Paris, 1964, p. 312.

2. Ac 2 42-46; 4 32s.

fait se continuer dans le temps l'Événement Jésus-Christ Sauveur, jusqu'à son Avènement dans la gloire.

Or, pour entretenir un tel dialogue, à la fois personnel et communautaire, l'Église doit garder à l'Évangélisation une notion ouverte et plurale, et non pas la limiter à une proclamation purement verbale, qu'elle soit missionnaire ou doctrinale. En effet, le dialogue au niveau des paroles n'est pas le seul et parfois même n'est pas possible. L'expression *Église du Silence*, par exemple, signifie bien une Communauté chrétienne qui doit se taire, mais elle continue quand même, par son témoignage de Communion et de Service, à annoncer Jésus-Christ, à témoigner de l'Évangile. Et, même dans l'Église qui a la liberté de proclamation par la Parole, beaucoup d'âmes, individuellement ou communautairement, vivent l'Évangile, témoignent de Jésus-Christ dans le silence.

On peut voir quelles sont les répercussions, dans l'Église d'aujourd'hui, sur une Pastorale qui se veut à base d'évangélisation.

1° Si on demande, par exemple: qui doit évangéliser? À qui le Christ a-t-il confié la mission de le faire connaître et d'interpeller les hommes en son nom? En limitant la notion d'Évangélisation à la seule Proclamation de la Parole, missionnaire ou doctrinale, on est acculé à réserver cette *vocation privilégiée* à ceux qui représentent ou qui assistent la Hiérarchie de l'Église. Si, au contraire, évangéliser veut dire communiquer Jésus-Christ aussi dans la Communion et le Service, alors c'est toute l'Église qui est missionnaire, qui évangélise, c'est la totalité du peuple chrétien qu'on met en marche, car «à chacun des disciples du Christ incombe, pour sa part, la charge de jeter la semence de la foi».¹

2° À la question: comment évangéliser? on fait face également à une grande difficulté. En effet, si on enlève de l'Évangélisation la Communion et le Service, où le païen prendra-t-il le modèle de vie chrétienne communautaire que nous voulons lui présenter en annonçant Jésus-Christ? Et pour un approfondissement de la foi chez le chrétien, quel sera le contexte, le milieu qui soutiendra, qui fera fructifier la Doctrine chrétienne que nous élaborons? Au contraire, en laissant à la notion d'Évangélisation son ampleur et sa pluralité, l'Église peut, dans son acte d'Évangélisation, interpeller le païen, à travers sa vie de Communion à Elle, et l'inviter à se réaliser lui-même en participant au Service de l'Église. Le chrétien lui-même aura plus conscience d'être en communion avec le Christ, si, en exerçant un service apostolique au sein de la Communauté ecclésiale, il sait qu'il est missionnaire, qu'il évangélise.

3° Il nous semble aussi que la notion d'Évangélisation, telle que nous l'avons exposée, permet d'éclairer la question des Institu-

1. *Lumen Gentium*, n.17, tr. fr. J. M. Dufort, s. j., et G. Langevin, s. j., *Vatican II, Les seize Documents conciliaires*, Fides, Montréal, 1966, p.37.

tions chrétiennes, sujet important aujourd'hui, dans une période de sécularisation, voire de sécularisme, où on se demande: Est-ce que les Institutions chrétiennes doivent demeurer?

Si, en effet, l'on fait de l'annonce de l'Évangile essentiellement une affaire d'annonce morcelée à des personnes, les unes après les autres, on est conduit à déprécier la valeur communautaire et ecclésiale des Institutions dans la communication de l'Évangile. Autrement dit, l'aspect collectif de l'Évangélisation sera estompé au profit du témoignage personnel, de l'animation individuelle, de la présence apostolique de chacun dans les Institutions profanes.

Si, par contre, on donne de l'Évangélisation une notion intègre et équilibrée, on verra la part nécessaire des Institutions chrétiennes dans l'Évangélisation. En effet, l'Évangélisation est la mission accomplie par le peuple de Dieu s'adressant à l'humanité. Nous avons donc là l'aspect communautaire de l'Évangélisation et sa conséquence logique des Institutions chrétiennes. Quant à savoir quelles Institutions chrétiennes doivent demeurer et comment elles doivent s'insérer dans une société profane, cela relève de l'intelligence pastorale.

4° Enfin, ne convient-il pas, aujourd'hui comme toujours, de garder le respect du monde à évangéliser et savoir partir de lui, tel qu'il se trouve dans les circonstances concrètes de son existence, pour l'interpeller au nom du Christ? Une seule proclamation verbale risque fort de perdre contact, si toutefois elle le prend. L'Évangélisation acceptée dans toute son amplitude saura au besoin, avant même de jeter la semence de la Parole du Salut, préparer le terrain humain dans une perspective complète du dynamisme de l'Évangélisation, qui inclut l'humanisation:

Les circonstances sont parfois telles que manque pour un temps la possibilité de proposer directement et immédiatement le message évangélique; c'est alors que les missionnaires peuvent et doivent donner avec patience et prudence, avec une grande confiance en même temps, au moins le témoignage de la charité et de la bienfaisance du Christ, et préparer ainsi les voies au Seigneur et le rendre présent d'une certaine manière.¹

Cette prospective pour la Pastorale actuelle de l'Église, comme on le voit, est indiquée par la conception paulinienne de l'Évangélisation, sur laquelle nous avons réfléchi, pour en dégager et l'ampleur et la précision. Le grand Apôtre des Nations, dans sa personne, a fait de l'Évangélisation un Témoignage. Nous avons vu cette signification générale, suivie des trois significations particulières de Proclamation de la Parole, de Communion et de Service: le Missionnaire, le Docteur a prêché *à temps et à contretemps* (2 Tm 4 2); le Chef de Communauté n'a cessé de la convoquer autour du Christ, en se faisant

1. *Ad Gentes*, n.6, tr. fr., *op. cit.* (par S. E. M^{gr} G. Riobé et M. le chan. G. Blond), p.441.

comme son Maître, serviteur de tous. Bref, pour saint Paul, proclamer la Parole, missionnaire ou doctrinale, communier en communauté à la vie du Christ et servir le Christ en se donnant à ses frères, sont le Témoignage sous tous ses aspects, sont les moyens de l'Évangélisation tous nécessaires et se complétant les uns les autres.

Bernard MOREAU.

